

Sur le vitrail le Christ montre sa tête couronnée et dit : « Radegonde, vous êtes une perle précieuse de ma couronne ». Au-dessus on voit deux hommes qui se rencontrent, avec la banderole portant : LA TROUSSAIE. Saint Junien, l'ermite de Mairé-l'Evescault, serait mort le même jour que Radegonde, le 13 août 587. Les messagers portant la nouvelle entre Poitiers et Mairé se seraient retrouvés sur le territoire de Ceaux, à La Troussaie. Il y a eu en ce lieu une chapelle Sainte-Radegonde détruite vers 1836. Ce double vitrail est de P. E. Guérithault. Poitiers, 1876.

Mobilier



Le chœur est entouré de boiseries et de stalles. Sur les panneaux de la chaire figurent le Christ et les deux « colonnes de l'Eglise », Pierre (clés) et Paul (épée de son martyr) ; en face se trouve un grand crucifix qui rappelle au prédicateur qu'il doit avant tout prêcher le Christ crucifié comme le demande saint Paul (1 Corinthiens 1, 23).

Le chemin de croix polychrome a été érigé en 1884. Les 3 cloches, offertes par Mme du Tiers et par les paroissiens, ont été bénies par Mgr Pelgé, évêque de Poitiers (1894-1911) le 1^{er} juin 1899. Elles viennent de l'atelier Bollée d'Orléans.

Un confessionnal est conservé dans le bras droit du transept.

A gauche de l'entrée, la cuve octogonale des fonts baptismaux est en mauvais état. Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

A proximité, la plaque des morts de la Grande Guerre porte les noms de 37 paroissiens.

Statues

Une statue de la Vierge à l'Enfant est au-dessus de l'autel latéral de gauche. A l'entrée du chœur : à gauche Joseph à l'Enfant, à droite le Sacré Cœur (sous un dais). Au-dessus de l'autel du bras droit du transept, la statue de Radegonde est imitée de la statue de Legendre en l'église Sainte-Radegonde de Poitiers. A gauche de l'autel, un grand tableau du 19^e siècle représentant sainte Radegonde a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 16. 12. 1966.



Dans le chœur on a : à gauche une statuette d'Antoine de Padoue, au fond les statues de Jeanne d'Arc et de Michel (la tradition orale a retenu que l'épée de Jeanne d'Arc et la lance de Michel

avaient été enlevées par les Allemands pendant la guerre de 1939-1945) et de chaque côté les statues de Thérèse de l'Enfant Jésus et d'Hilaire évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) avec son livre principal sur la Trinité (*De Trinitate libri XII*). Thérèse (1873 - 1897), la petite carmélite de Lisieux, canonisée en 1925, a connu une grande ferveur populaire. Mgr de Durfort, évêque de Poitiers (1918-1933) avait demandé que si l'on mettait une statue de Thérèse dans l'église, on y mette en même temps une statue d'Hilaire.

Une église qui témoigne de la piété populaire de la fin du 19^e - début du 20^e siècle.

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Ceaux-en-Couhé (Vienne)

L'église Saint-Clément



« Quelle maison allez-vous me bâtir, dit le Seigneur, quel sera le lieu de mon repos ? ».

Isaïe 66, 1

Un saint titulaire peu répandu

L'église a pour titulaire saint Clément, évêque de Rome à la fin du 1^{er} siècle, dont il nous reste en particulier une « Lettre aux Corinthiens ». Il est fêté le 23 novembre. Dans le diocèse de Poitiers, Chasse-neuil-du-Poitou a aussi Clément pour titulaire, et il y avait jadis à Aiffres un prieuré Saint-Clément. Une bonne vingtaine de communes Saint-Clément existent en France.

Le nom de Ceaux pourrait venir de *Celsus*, qui signifie élevé. La première forme connue dans les textes est *Selsis* en 1013, les formes suivantes ayant un C initial.

La paroisse relèvera de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, qui, jusqu'à la Révolution, en nommera le curé.

Une reconstruction néogothique

L'église est définie en 1865 comme un « carré long, terminé par une abside carrée orientée à l'est, avec fenêtre d'axe ogivale. La nef, dont les murs ont été refaits en partie, est sans travée. Les arcades du chœur qui supportent un clocher carré annoncent le 13^e siècle ».

En 1873, cette église de fin 12^e-13^e siècle est dite « dans un état de ruine si imminente que les fidèles ne peuvent s'y réunir sans danger ». On va donc la reconstruire. Les souscriptions volontaires permettent de réunir 23 220 francs. Le tiers manquant est sollicité de l'Etat qui accorde 7000 francs. Il est dit dans les archives diocésaines que M. du Tiers prit en charge la construction de tout l'édifice, et qu'après sa mort sa veuve donna le dallage, les stalles neuves, le chemin de croix, une partie du mobilier, et paya l'installation d'une nouvelle école. L'église nouvelle a été consacrée le mardi 3 juillet 1879 par Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880) qui venait d'être nommé cardinal. Les autels furent consacrés le même jour par dom Bourigaud, abbé de Ligugé.

A l'imposante façade on peut lire le nom de l'architecte : Buzy, et de l'entrepreneur : Poissonneau. La reconstruction de l'église a été dirigée par M. Ojam, architecte.



L'église a un environnement bien dégagé de tous côtés.

Le clocher est à la façade occidentale. L'entrée se fait sous une tribune en pierre. On débouche sur une longue et haute nef très éclairée par six baies de chaque côté (pas de vitraux), couverte par une charpente visible et par un plafond trapézoïdal fait de lambris. Le contraste est fort avec le transept et le chœur à chevet plat qui, eux, sont pourvus de vitraux.

Les autels

Le maître-autel est l'œuvre de M.Périllaud. Quatre arcades simples en ornementent le devant. Deux anges adorateurs encadrent le tabernacle.

Un autel en bois a été avancé à l'entrée du chœur, après le concile de Vatican II (1962-1965) pour permettre les célébrations face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire.

L'autel du bras gauche du transept est dédié à Marie. Comme dans beaucoup de cas similaires dans le diocèse de Poitiers le devant de l'autel porte les lettres MA, c'est-à-dire *Maria*. Généralement les autels latéraux sont dédiés à Marie à gauche et à Joseph à droite. Ici l'autel du bras droit du transept est dédié à sainte Radegonde (R sur le devant), sans doute en raison de la tradition illustrée dans ce même bras droit par le vitrail.



Les vitraux

Le vitrail a connu une remarquable renaissance dans les églises à partir du milieu du 19^e siècle.

Les vitraux du chevet plat sont signés des frères Guérithault, de Poitiers, en 1876. Au centre, dans la partie basse, le Christ montre son cœur couronné d'épines, avec le message qu'il a confié à la visitandine de Paray-le-Monial Marguerite Marie Alacoque en 1673-1675 : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ».

A gauche figure un Saint Clément avec une ancre l'instrument de son martyre. A droite un Saint Pierre avec les clés.

Au centre de la composition est un ostensor, avec le début d'un motet au Saint Sacrement, *O salutaris hostia*, « O salutaire hostie », encadré par des anges adorateurs, Michel et Gabriel, qui répondent aux anges autour du tabernacle. Au-dessus, le Christ en croix, avec Marie et Jean, est lui aussi adoré par deux anges.

Les quatre baies latérales sont ornées de grilles dues à Dagrant, Bordeaux, 1929, et données par les demoiselles de Béchillon.

Dans la baie géminée du bras gauche du transept est représentée une Apparition de Notre-Dame à Bernadette Soubirous à Lourdes en 1858. Le vitrail a été donné par Mlles Angèle et Caroline de Béchillon(s). Il est l'œuvre de J.P. Dagrant, peintre-verrier à Bordeaux, et a été posé le jour de l'Ascension en 1929.

Dans la baie géminée du bras droit du transept se trouve une Apparition du Christ à sainte Radegonde peu avant sa mort, que rapporte la moniale Baudonvie : « Un an avant sa mort » le Christ apparut à Radegonde et lui dit : « Toi, pierre précieuse, tu es la première gemme de mon diadème ».

